Dağyeli Jeanine Elif,
*Gott liebt das Handwerk: Moral, Identität und religiose Legitimierung in der mittelasiatischen Handwerks-*risāla.

Wiesbaden: Reichert (Iran Turan 12), 2011
339 p.
ISBN: 978-3895008245

Livre issu d'une thèse de doctorat, sa lecture n'en est pas moins agréable, principalement pour la raison que l'auteur a su mêler deux types de sources : les textes fondateurs (*risāla*) des corporations de métiers d'une part – sujet de cette étude pionnière –, et, de l'autre, des résultats d'entretiens avec des groupes professionnels, menés en Ouzbékistan. La littérature secondaire n'est pas en reste, comptant nombre de travaux russes, outre les références anthropologiques indispensables sur le sujet. Les spécialistes de l'Asie centrale savaient l'importance de ces « manuels » dans la production écrite centrasiatique des XIX^e^ et XX^e^ siècles, mais aucun n'en avait encore soumis une analyse systématique. C'est désormais chose faite.

L'ouvrage se compose de six chapitres. Le premier (p. 25-67) introduit au genre littéraire de la *risāla* en tant que tel, en insistant sur l'intertextualité, l'usage pratique et la réception. Il n'est pas certain que l'auteur aie raison d'inclure ces textes dans le champ de la littérature populaire tant leur forme paraît codifiée, leur écriture rudimentaire, et leur contenu exclusivement religieux sinon liturgique. Plus convaincantes demeurent les considérations ethnographiques qui replacent ces écrits – au reste, très oralisés – dans leur milieu d'application. La dimension normative apparaît alors clairement. Le deuxième chapitre (p. 69-110) s'intéresse à la figure du *pîr*, c'est-à-dire en l'espèce le saint patron (souvent un prophète ou un maître soufi) au sujet duquel circulent diverses légendes. Ces dernières portent toutefois un seul et unique message quant à l'origine divine de telle ou telle activité professionnelle. Ainsi hissé de sa réalité profane à un niveau sacré, le métier de maraîcher ou de cordonnier, par exemple, tire son geste même de la volonté divine. Il en est jusqu'aux matières premières et aux outils dont l'origine remontent, assurent les auteurs anonymes des *risāla*-s, au paradis. Dans la section suivante (p. 111-156), Jeanine Dağyeli étudie la transmission du savoir d'une génération d'artisans à l'autre. Le rôle des manuels, encore aujourd'hui, consiste à montrer que le travail porte en lui commandements divins et vertus religieuses. À la différence de l'apprentissage profane, dédié à la seule compétence pratique, les *risāla*-s enseignent à l'artisan une série de prescriptions islamiques. On remarque ici le recours aux catégories légales (licite et illicite, pur et impur, etc.) mais aussi soufies, à travers notamment la généalogie spirituelle (les *silsila*-s).

Progressant dans l'approche religieuse, le quatrième chapitre (p. 157-207) intitulé « la topographie sainte des *risāla*-s » détaille les différents groupes de saints qui figurent dans les *silsila*-s professionnelles. On y trouve des prophètes pré-muhammadiens, Muḥammad lui-même, ses Compagnons, les *Ahl al-bayt*, les anges, des maîtres soufis, des poètes et quelques héros locaux. L'homme de métier est appelé à se situer dans cet univers mental au moyen de la lecture rituelle des *risāla-s*, sorte de commémoration qui rappelle des techniques soufies. Il s'agit moins ici de légitimation identitaire que d'une quête de profondeur dans le temps fondée sur une prophétologie populaire. Le cinquième chapitre (p. 209-259) explore les conceptions centrasiatiques du travail, à l'aune des débats récurrents, dans le monde musulman, sur la validité du gain et du bénéfice face à l'idéal de la pauvreté dévotionnelle. D'un point de vue plus social, une seconde tension traverse ces conceptions du travail, prises entre hiérarchisation des professions et principe d'égalité entre les croyants. Suit une discussion sur la pertinence ou non des notions de guildes et de corporations. Le livre se clôt avec un bref chapitre (p. 261-276) consacré au statut actuel, en particulier en Ouzbékistan, d'une tradition socio-culturelle qui semble échapper aux instrumentalisations contemporaines, tout en maintenant l'esprit, davantage que la lettre, des textes fondateurs.

Alexandre Papas
(CNRS, Paris)

BCAI 30 (2016) Dağyeli Jeanine Elif: Gott liebt das Handwerk: Moral, Identität und religiose Legitimierung in der mittelasiatischen Handwerks-risāla., recensé par Alexandre Papas
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net